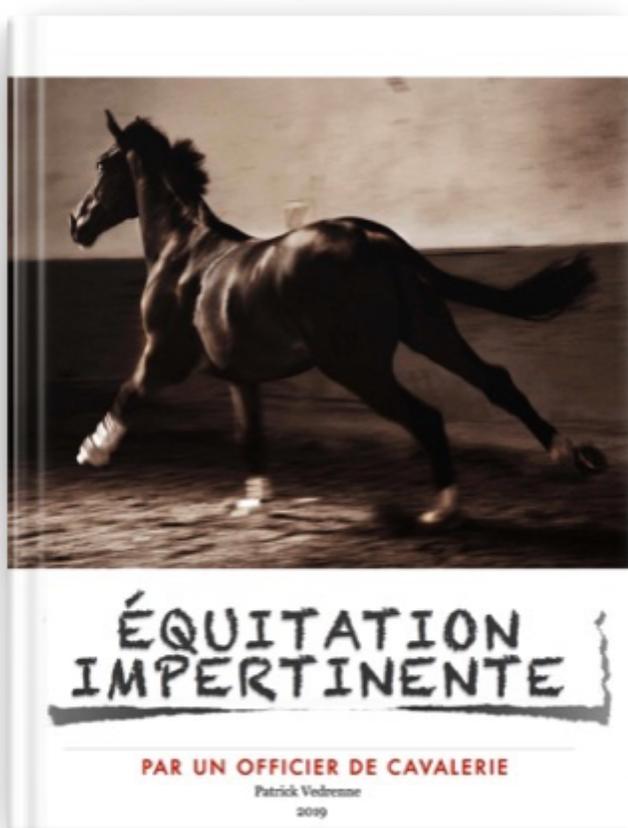


Extrait du livre

«Équitation impertinente»



EQUITATION IMPERTINENTE

Patrick Vedrenne

4,99 €

[Afficher dans Apple Books ↗](#)

CHAPITRE 7

L'INTÉRÊT... RETROUVÉ DE « LA MARCHÉ EN AVANT SUR LA CRAVACHE »

*«La marche en avant sur la cravache» de
François BAUCHER constitue le ferment
classique de la méthode Blondeau*

Si Nicolas Blondeau ne développe que très brièvement ce procédé lorsqu'il aborde le problème de l'embarquement dans la première édition de son ouvrage (page 65 « Le débouillage par le Méthode Blondeau » éditions Belin 2003), le sujet mérite quelques développements.

Le général Faverot de Kerbrech (ancien élève de Baucher) écrit au 19ème siècle :
« Marche en avant sur la Cravache. « Prenant ensuite les deux rênes de la bride près du mors avec la main gauche, le cavalier tient de l'autre sa cravache horizontalement, de manière à s'en servir par son milieu sans faire sentir le fouet. Il en touche légèrement le poitrail par de petits coups répétés à une seconde d'intervalle, jusqu'à ce qu'il ait obtenu un pas en avant.... S'il recule seulement, ou se jette de côté, on se

« *Dressage méthodique du cheval de selle* ». D'après les derniers enseignements de F. Baucher recueillis par un de ses élèves : Faverot de Kerbrech

borne à continuer les légers attouchements de la cravache sans cesser la tension énergique des rênes. »

Officier de cavalerie, écuyer de l'empereur Napoléon III, Inspecteur général permanent des Remontes, François Faverot de Kerbrech (1837-1905) eut pour premier maître son père, le général baron Faverot, élève du chevalier d'Abzac. Puis il travailla avec un ancien piqueur du Manège de Versailles. À Saint-Cyr, il eut pour professeurs des élèves du comte d'Aure mais il finit par suivre Baucher dont il devint un des élèves favoris.

Dans « Dressage méthodique du cheval de selle d'après les derniers enseignements de Baucher, recueillis par un de ses élèves (1891) », il nous donne l'enseignement définitif de la méthode de Baucher, que le maître avait modifié tout au long de sa carrière.

Publié vingt ans après la mort de Baucher, cet ouvrage est l'aboutissement d'une recherche qui vise à sortir l'équitation française de sa démarche laborieuse et académique.

En 1864, François Baucher, dans sa « Méthode d'Équitation basée sur de nouveaux principes » développait effectivement cette technique en préliminaire du travail à pied :

« Avant de commencer les flexions, il est essentiel de donner au cheval une première leçon d'assujettissement et de lui faire connaître toute la puissance de l'homme.

Ce premier acte de soumission, qui pourrait paraître sans importance, servira promptement à le rendre calme, confiant, à réprimer tous les mouvements qui détourneraient son attention et retarderaient son éducation. (...)

La cravache sera tenue de la main droite, la pointe vers la terre, puis on l'élèvera lentement jusqu'à la hauteur du poitrail pour en frapper délicatement cette partie à une seconde d'intervalle. Le premier mouvement naturel du cheval sera de reculer pour éviter les attouchements de la cravache. Le cavalier suivra ce mouvement rétrograde sans discontinuer toutefois la tension énergique des rênes de la bride, ni les petits coups de cravache sur le poitrail.

Le cavalier devra rester maître de ses impressions, afin qu'il n'y ait dans ses mouvements et dans son regard aucun indice de colère ou de faiblesse.

Fatigué de ces effets de contrainte, le cheval cherchera bientôt par un autre mouvement à éviter la sujétion, et c'est en se portant en avant qu'il y parviendra ; le cavalier saisira ce second mouvement instinctif pour l'arrêter et flatter l'animal du geste et de la voix. La répétition de cet exercice donnera des résultats surprenants, même à la première leçon. Le cheval ayant bien compris le moyen à l'aide duquel il peut éviter la cravache, n'en attendra pas le contact, il le prévendra en s'avançant de suite au moindre geste. Ce travail, d'ailleurs très récréatif, servira de plus à rendre le cheval sage au montoir, abrégera de beaucoup son éducation, et accélèrera le développement de son intelligence.(...) »

Cette technique résout très simplement le problème de la mise en avant. Elle peut être avantageusement utilisée tout au long de la vie du cheval pour vaincre toutes sortes de rétivité. Inspirée du bauchérisme dans sa démarche : aller vers les résistances pour mieux les vaincre, elle se rapproche du concept d'effet d'ensemble qui calme, éteint ou règle.

SON APPLICATION DANS LE CADRE DE L'EMBARQUEMENT.

Qui n'a pas été le témoin de scènes d'embarquement de chevaux récalcitrants poussés avec violence par des cavaliers impuissants à grand renfort de pelles, balais, longes et autres ustensiles moins avouables ?...

La marche en avant sur la cravache enseignée à un jeune cheval en phase de débouillage comme à un cheval d'âge permettra, à coup sûr, de rétablir le mouvement en avant sans violence excessive et sans aide extérieure. Elle réduira toutes les résistances et rétivité d'embarquement sans grande difficulté.

La technique de François BAUCHER révélée (une nouvelle fois) au grand public par Nicolas Blondeau est sûre, efficace et sans danger.

Comme nous l'avons vu plus haut, Nicolas Blondeau préférera « agir à la source sur la base d'une approche immuable quelque soit l'animal, son passé, ses rétivité ou son comportement ». Il reprendra donc toutes les phases de sa méthode comme s'il recommençait le débouillage du cheval.

Les « cavaliers-éthologues » appliqueront, quant à eux, des techniques différentes en fonction de la « pathologie » rencontrée.

La recherche d'un résultat rapide et efficace nous conduit logiquement à vous proposer une technique inspirée par les deux approches.

Utilisée à de nombreuses reprises, elle a donné d'excellents résultats.

Explications

Soyons clairs, cette méthode, derrière son aspect simple voire simpliste, nécessite du tact et ne s'improvise pas. Elle exige sang-froid, douceur, détermination et un certain «sens du cheval ». Les explications qui suivent ne visent pas à enseigner un nouveau procédé aux vertus insoupçonnées au risque de valider son emploi sur la seule base d'un enseignement strictement théorique.

Son enseignement pratique reste absolument indispensable !

Préparatifs matériels :

Le cheval sera équipé d'un bridon avec une embouchure simple (en évitant les mors à aiguille). Par mesure de sécurité (tel qu'il est souvent pratiqué en Grande-Bretagne), le dresseur portera un casque et se procurera un bâton de bois (idéalement du noisetier - bois léger et facile à trouver), pas trop fin (diamètre d'un doigt d'homme) pour éviter de fouetter le cheval, pas trop gros (sauf pour les haltérophiles...), d'une longueur d'environ 1,10 m qu'on appellera le stick.

L'action d'un bâton de bois est effectivement plus directe que celle d'une cravache souple. L'ordre du dresseur est mieux transmis et donc mieux compris par le cheval. Il évite également les blessures, ce qui n'est pas le moindre.

Une longe (4 ou 5 mètres, idéalement) sera fixée au bridon « en rêne Colbert » ou Barnum.

Le dresseur saisira le flot de la longe dans la main qui tient le stick. L'autre main tiendra fermement la longe, à un mètre du cheval (maximum).

En extérieur ou dans un manège, le dresseur se placera à hauteur de l'épaule du cheval (côté gauche pour commencer), stick et flot dans la main droite, longe dans la main gauche.

Il exercera des touches sur l'encolure du cheval (en évitant la pointe de l'épaule et tout os saillant en général) dans un rythme régulier. Si le cheval recule, il maintiendra une légère tension sur la longe en suivant le mouvement rétrograde du cheval et

continuera à stimuler l'encolure en cadence et habituera l'animal au mouvement en avant sous l'action du stick. Pour le moment, le dresseur se contentera de la ligne droite et restera à la hauteur de l'épaule du cheval qui devra prendre le pas puis le trot naturellement.

Le dresseur devra s'appliquer à garder son calme. Seule l'action répétée du stick sur l'encolure vaincra la résistance. Tirer sur la longe ne servira à rien.

Une précision est nécessaire. Chez le poulain en phase de débouillage, vierge de tout enseignement et donc de vices, une tension énergique sur la longe s'avère déterminante pour provoquer le mouvement en avant – principe de la main impulsive. Elle ne doit cependant jamais provoquer le cabrer.

En situation de re-dressage, cette étape est particulièrement délicate. Le «vieux» cheval aura déjà pris l'habitude de se cabrer au cours des précédentes luttes. Il faut donc absolument éviter toute tension sur la longe en cas de reculer. Privilégier la stimulation à l'encolure.

Au plus petit mouvement en avant, vous devez cesser votre action et récompenser abondamment.

Répétez plusieurs fois : « légère tension sur la longe, action régulière sur l'encolure, mouvement en avant. »

En quelques minutes le cheval fera le lien entre le mouvement en avant et la stimulation du stick sur l'encolure. Nous ne sommes qu'à une partie du chemin.

Continuez les stimulations pour obtenir un cheval qui se porte franchement en avant sur l'action du stick, jusqu'au trot (c'est très pratique pour les présentations en épreuves d'élevage...).

Dès que le cheval aura assimilé le mouvement en avant sous l'action du stick, le dresseur pourra entamer l'étape suivante:

Toujours en extérieur ou dans un manège, placez-vous devant le cheval, à environ 1 mètre (stick et flot dans la main droite et longe dans la main gauche pour les droitiers).

Augmentez la tension sur la longe jusqu'à ce que le cheval marche vers vous. S'il recule, surtout ne tirez pas, cessez de tendre la longe et stimulez-le avec le stick comme pour l'étape 1. Au moindre mouvement en avant, reprenez la tension puis relâchez, caressez.

Recommencez.

Le cheval doit se porter franchement en avant lorsque vous exercez une tension sur la longe. A la moindre hésitation du cheval, abandonnez la tension, rapprochez-vous du cheval (en restant face à lui) et stimulez en cadence l'encolure avec le stick.

Au bout de quelques minutes, le cheval tombera dans le mouvement en avant à la moindre tension de la longe. Vous n'aurez qu'à renforcer votre action par une stimulation au stick en cas d'hésitation.

Dernière étape: Présentez désormais le cheval devant le van.

Pour les plus émotifs, faites-en le tour, laissez-les l'examiner, le renifler, prenez quelques minutes.

Accompagnez le cheval, placez-vous devant lui.

Si le cheval entre en rétivité, ne tirez pas !

Il recule : suivez-le en stimulant, en rythme, l'encolure avec le stick. Vous cesserez dès qu'il retombera dans le mouvement en avant (dès le moindre petit pas en avant : cessez, caressez, recommencez).

Il s'arrête, comme frappé d'immobilité, faites-le bouger, faites-le reculer, tourner sur lui-même, sans violence mais avec détermination.

N'oubliez jamais que chez le cheval, le dominant est celui qui est maître du mouvement.

Il le comprend très bien et très vite. Dès qu'il a bougé, cessez, caressez et tentez de nouveau le mouvement en avant.

Cette dernière technique n'est pas enseignée par Nicolas Blondeau. D'inspiration « éthologique », elle repose sur le principe avancé par les « nouveaux maîtres » (Pat Parelli, John Lyons, Ray Hunt...) de la domination par le mouvement (base également du Join up).

Quelques minutes suffisent pour vaincre sans violence les plus récalcitrants (attention toutefois aux chevaux qui palettent, gardez vos distances...).

La partie est maintenant la plus difficile et demande beaucoup de tact.

Lorsque le cheval s'arrête. Il le fera inmanquablement. Abandonnez la tension sur la longe et stimulez l'encolure avec le stick: il reculera, continuez en cadence. Dès

le moindre mouvement en avant, cessez, caressez. Presque tous chercheront à fuir en se jetant de côté.

Vous devez alterner tension sur la longe et stimulation par le stick. Nous le répétons: contrairement aux prescriptions du général Faverot de Kerbrech, l'expérience montre qu'il est déconseillé de maintenir « une tension énergique » sur la longe pendant que vous stimulez avec le stick. Le cheval se cabrera certainement. Préférez l'alternance entre tension et coups répétés sur l'encolure. Vous arriverez aussi sûrement, avec beaucoup moins de risque de blessure.

Si le cheval s'installe dans l'immobilité, faites-le bouger !

Ne perdez pas votre temps à replacer le corps du cheval bien en ligne face au van. Gardez simplement la tête face à vous, le reste du corps suivra sans difficulté. N'oubliez pas de céder et de caresser au moindre mouvement en avant.

La majorité des chevaux s'arrête une fois les antérieurs sur le pont ou même à l'intérieur du van pour ceux sans pont, se campent et attendent la moindre sollicitation pour reculer violemment.

Appliquez toujours le même principe. N'attendez jamais que le cheval prenne l'initiative de l'immobilité, faites-le tout de suite reculer avant même qu'il y pense. Vous devez toujours garder l'initiative du mouvement. Empêchez-le en toutes circonstances de prendre une initiative. Ceci constitue une règle fondamentale du dressage, à pied comme monté.

Donc, faites-le reculer de quelques pas pour que le cheval ressorte du van. Puis faites-le avancer sur vous, puis reculer, puis avancer.. renforcez toujours avec le stick. Progressivement le cheval ne voudra qu'une chose: rentrer dans le van.

Cette dernière étape peut prendre une dizaine de minutes au maximum (un peu plus pour les chevaux traumatisés).

Le cheval doit embarquer au pas compté et débarquer de la même manière. Ceci vous assurera la parfaite maîtrise de l'opération en diminuant considérablement les risques de blessure pour vous comme pour lui. Maintenez les exercices jusqu'à obtenir une obéissance totale : arrêtez-vous au milieu du pont dans le sens de la montée, reculez. Faites la même chose dans le sens de la descente. Renouvelez les exercices plusieurs fois.

Les chevaux doivent s'abandonner et ne s'en remettre qu'à leur dresseur, montrer les premiers signes d'envahissement (les chuchoteurs appellent ça la connexion

mentale (!?...). Il s'agit simplement du début de la confiance prônée par tous les maîtres de l'équitation du 19ème siècle...).

Lorsqu'on aborde le travail en liberté, la marche sur la chambrière est la première technique qu'on enseigne au jeune cheval. Il est d'ailleurs très étonnant que les moniteurs et instructeurs d'équitation ne connaissent pas ce procédé. Nombreux sont ceux qui interdisent même au cheval de venir vers le longeur. C'est parfaitement absurde et contre nature.

James FILLIS écrit au 19ème siècle:

« *Le cheval tournant à la longe, lui donner de petits coups légers et répétés de chambrière, soit sur les fesses, soit au flanc, soit à l'épaule, en cherchant à encadrer toujours le côté qui échappe. Parfois même, pour porter l'animal en avant, l'attaquer au poitrail ; son premier mouvement est de se jeter en arrière, mais il faut le maintenir vigoureusement par la longe et l'empêcher de reculer en même temps qu'on l'appelle de la voix : « Viens ». Lorsqu'il finit par se porter en avant, abaisser la chambrière et le caresser quand il arrive. Il faut toujours faire très attention de ne pas effrayer le cheval au moment où il avance. Au début, on se sert beaucoup de la longe et peu de la chambrière, puis, on augmente l'emploi de la chambrière en diminuant celui de la longe, en s'appliquant toujours, pour faire venir le cheval à soi, à l'encadrer de la chambrière du côté où il échappe. Finalement, il prend l'habitude de venir par la chambrière sans emploi de longe. A ce moment, on l'accoutume à suivre le dresseur dans toutes les parties du manège, toujours encadré par la chambrière et porté en avant à la moindre hésitation par de petits coups sur les fesses. Enfin, on supprime la longe. Si le cheval refuse alors d'obéir à la chambrière, comme cela arrive inévitablement, il faut le poursuivre à coups de chambrière, sans brutalité toutefois, jusqu'à ce qu'il vienne à l'homme ; comme la chambrière le poursuit partout, sauf au centre du manège, il finit par en prendre son parti et par arriver au centre pour pouvoir s'arrêter. Pour lui faciliter ce mouvement, le dresseur doit saisir le moment où le cheval paraît disposé à ralentir son allure pour le détacher du mur en l'encadrant de la chambrière, en même temps qu'on fait l'appel de la voix qui, dans le travail à la longe, appelait à l'homme. Si le cheval se refuse à venir et reste au mur, nouvelle poursuite, suivie d'un nouvel essai et ainsi de suite jusqu'à obéissance ».*